



Arch-efficace Pour s'emparer de Jéricho malgré ses murailles, les prêtres hébreux tournent autour de la cité avec l'arche. Et, au son des trompettes, les fortifications s'effondrent. C'est en tout cas ce que rapporte l'auteur du livre de Josué. Enluminure de Jean Fouquet (xv^e s.).

L'arche d'alliance : perdue... et retrouvée?

Ce coffre renfermant les tables de la loi, conservé dans le Temple de Jérusalem jusqu'à son pillage par les Babyloniens au VI^e siècle avant notre ère, reposerait-il aujourd'hui dans les sous-sols de la Ville sainte ? **PAR CHARLES SZLAKMANN**



L'arche d'alliance a toujours été un mythe qui a fait rêver des générations d'aventuriers en herbe. Où a-t-elle disparu ? A-t-elle des pouvoirs surnaturels ? Serait-ce une sorte de centrale électrique à même de foudroyer toute personne s'approchant de trop près ? La merveilleuse épopée des *Aventuriers de l'arche perdue*, réalisée par Steven Spielberg en 1981, a popularisé ce thème s'il en était besoin. Mais il ne s'agit que de cinéma. Aussi faut-il faire le tri entre les spéculations et les témoignages que nous rapportent les sources antiques et contemporaines.

Qu'est-ce que l'arche, selon le récit biblique ? Il faut remonter trois millénaires dans le temps pour répondre à cette question. Après la sortie d'Égypte, les Hébreux, conduits par Moïse, se rendent au mont Sinaï, dans le désert du même nom. Là, dans un décor grandiose de feu et de nuées, « la montagne entière trembl[e] violemment »

(Exode 19, 18) et, au son du tonnerre et des éclairs, Dieu remet à Moïse les deux tables de la loi sur lesquelles sont gravés les dix commandements – un ensemble de lois culturelles, morales et sociales. Hélas, en l'absence de Moïse, les Hébreux créent un veau d'or et se prosternent devant lui, transgressant ainsi l'idéal monothéiste.

Objet précieux et mystérieux

Devant ce spectacle, Moïse est pris d'une terrible colère et brise les tables de pierre. Après quoi, le prophète remonte sur la montagne, Dieu grave à nouveau les dix commandements sur les secondes tables et les remet à Moïse en signe de pardon pour le peuple pécheur. Mais, pour abriter ces objets, il faut un écrin. Ce sera donc une sorte de coffret plutôt sobre et de dimensions modestes, appelé « arche d'alliance » ou « arche du témoignage », dont la Bible nous donne mesures et matériaux avec une précision quasi millimétrique.

Le coffret sera surmonté de deux chérubins ailés, au sujet desquels courent de nombreuses légendes. Enfin, munie de longues barres, l'arche sera portée par les Hébreux tout au long de leurs pérégrinations dans le désert, puis déposée dans le « saint des saints » du Temple de Jérusalem, construit par le roi Salomon, peut-être aux alentours du ^xe siècle avant notre ère. Que contenait cette arche ? Pour certains rabbins, il n'y avait que les secondes tables ; pour d'autres, il y avait aussi les rouleaux calligraphiés par Moïse ; pour d'autres, enfin, s'y trouvaient également les tables brisées. Ainsi, l'arche est devenue l'objet du culte le plus précieux du peuple juif, puisqu'elle symbolise l'essence même de la loi hébraïque, source et inspiration d'un corpus de commentaires qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui.

Mais alors quel fut donc le destin de l'arche d'alliance ? À partir des années 590 av. J.-C., le petit royaume de...



Composition À partir des descriptions bibliques (« en bois d'acacia », « longue de deux coudées et demie », « large d'une coudée et demie », « haute d'une coudée et demie »), on s'essaie depuis des siècles (et, ici, en 3D) à reproduire le coffre sacré.

... Juda est attaqué par Babylone, puis-
sance impérialiste montante au Moyen-
Orient. Le roi Nabuchodonosor et ses
armées mettent le siège devant Jérusa-
lem et, en - 586, incendient et pillent le
Temple, avant de déporter les Juifs en
Babylonie. C'est précisément au cours
de ces événements que nous perdons la
trace de l'arche d'alliance. Dans la liste
des trésors dérobés par Nabuchodonosor,
liste établie par la Bible, ne figure
aucune trace de l'arche ! De même, un
demi-siècle plus tard, en - 538, lorsque
le roi perse Cyrus le Grand permet aux
Juifs exilés de retourner à Jérusalem et
de reconstruire le Temple, il leur restitue
les objets de culte. Mais, sur la liste
minutieuse établie par la Bible, nulle
mention de l'arche !

Nombreuses sont les hypothèses,
antiques et contemporaines, à ouvrir
des pistes. Le livre des Chroniques
affirme que l'arche aurait été dissimulée,
avant même la destruction du Temple,
par le pieux roi Josias de Judée, car
Josias voyait bien que son petit royaume
se trouvait à l'épicentre de bouleversements
internationaux : Assyrie contre Babylone,
Égypte expansionniste... Au Moyen Âge,
comme le formule le philosophe Maïmonide,
Josias aurait donc mis l'arche à l'abri dans
« des souterrains profonds et sinueux » creu-

“Mais pourquoi ne la retrouve-t-on pas dans la liste des trésors dérobés par les Babyloniens ?”

sés auparavant par le roi Salomon. Une
autre source rabbinique affirme qu'elle
se trouverait très exactement sous la
« chambre des bois », salle du Temple où
les prêtres examinaient la qualité du
bois pour les sacrifices des animaux.
Ainsi, elle serait toujours sous le mont
du Temple (ou esplanade des Mosquées
pour les musulmans), attendant son
libérateur... L'hypothèse de la dissimula-
tion souterraine de l'arche semble
logique. D'ailleurs, depuis la conquête
de Jérusalem par Israël en 1967, les
archéologues ont découvert en ces
lieux un incroyable réseau de souterrains
et couloirs (*lire ci-contre*), que l'on
peut arpenter pendant des heures et
qui constituent un lieu touristique très
populaire. Ils sont loin d'avoir été explo-
rés en totalité.

Une autre hypothèse nous conduit
cette fois-ci en Afrique, plus précisé-

ment en Éthiopie. Le journa-
liste globe-trotter britannique
Graham Hancock affirme,
dans son ouvrage *The Sign and the Seal* (1992), que l'arche se
trouve dans une chapelle de
l'église Sainte-Marie-de-Sion, à
Aksoum, grand centre religieux
de la chrétienté éthiopienne.
Elle serait jalousement gardée

en génération. Eux seuls auraient le
droit de s'en approcher. Soigneusement
recouverte, elle serait sortie cérémo-
nieusement en procession et offerte
aux regards lors des fêtes. À cette dif-
férence près qu'elle n'est pas transpor-
tée à l'aide de barres sur les épaules des
prêtres, comme le veut la Bible, mais
sur la tête même des processionnaires.

La voilà partout en Éthiopie !

Des répliques de l'arche se trouvent
dans toutes les églises d'Éthiopie. Cette
hypothèse s'appuie sur un mystérieux
manuscrit appelé le *Kebra Nagast*
 (« Gloire des rois »), rédigé en guèze, la
langue sémitique liturgique de cette
civilisation. Ce récit conte la fastueuse
rencontre entre le roi Salomon et la
reine de Saba. De leurs amours serait
né un fils, Ménélik, fondateur de la
dynastie des souverains éthiopiens.
Devenu jeune homme, ce dernier ren-
dit visite à son père, Salomon. Mais, de
retour au pays, il eut un geste indélicat
et emporta l'arche d'alliance pour l'ins-
taller à Aksoum, au grand désespoir de
Salomon, lequel fit confectionner une
réplique. Le *Kebra Nagast* rapporte
également que l'arche, placée à la tête
des armées de Ménélik, lui assurait la
victoire sur ses ennemis. C'est ainsi que
le précieux objet serait demeuré depuis
lors à Aksoum...

Quelle crédibilité accorder à ce
récit ? Stuart Munro-Hay, l'un des plus
grands spécialistes mondiaux de la
civilisation éthiopienne, rattaché au
British Museum, affirme en 2007, au
terme d'une longue enquête (*The Quest
for the Ark of the Covenant*), que le *Kebra
Nagast*, s'il présente un grand intérêt
comme témoignage littéraire et poli-
tique, n'a pas vraiment de valeur histo-
rique. Il s'agit en fait d'un texte rédigé
à partir du XIII^e siècle pour légitimer la



Butin En 70, les armées romaines pillent Jérusalem et rapportent à Rome une
menora et d'autres objets précieux raptés dans le temple de Jérusalem... mais point
d'arche ! Moulage (XVII^e s.) d'un bas-relief ornant l'arc de Titus, élevé sur le Forum, à Rome.

HERITAGE ART/HERITAGE IMAGES

Les localisations possibles de l'arche



EDDIE GERALD/LAMY STOCK PHOTO

1 Selon l'hypothèse qui semble la plus logique, l'arche a été dissimulée dans l'un des innombrables recoins obscurs des souterrains, sous les murs de soutènement du Temple de Jérusalem. Cependant, les fouilles sont menées avec une extrême prudence par Israël. En effet, le mont du Temple – ou esplanade des Mosquées pour les musulmans – est géré par le Wakf (une fondation jordanienne pieuse, gardienne de ces lieux), ainsi que l'a décidé le gouvernement israélien après la conquête de Jérusalem en 1967, et ce, afin d'éviter que le conflit israélo-palestinien ne se transforme en une guerre des religions et qu'il demeure limité à un conflit territorial. Mais la situation reste explosive...



JACQUES TORREGANO/DIVERGENCE

2 En Éthiopie se déroule pendant trois jours, du 18 au 20 janvier, la célébration de *Timket*, qui commémore l'Épiphanie et le baptême du Christ. À l'occasion de cette fête, la plus importante pour les chrétiens du pays, on sort de la chapelle de la Tablette, à Aksoum, ce que les fidèles tiennent pour l'arche originale, appelée *Tabot*. On la distingue, portée sur la tête par un prêtre (photo). La procession se dirige ensuite vers un bassin, en souvenir du baptême de Jésus dans le Jourdain. L'arche est ensuite déposée sous une tente, appelée Tabernacle. Les cérémonies du *Timket* sont inscrites sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité depuis 2019, mais rien n'est dit sur l'authenticité de l'arche...

dynastie des empereurs éthiopiens, et la légende de l'arche y fut insérée pour renforcer le prestige de ces souverains. En effet, les empereurs d'Éthiopie (qui ont régné jusqu'en 1974) se sont toujours revendiqués d'une ascendance salomonienne – bien que les Juifs de ce pays n'aient pas toujours eu la vie facile. L'arche qui se trouve à Sainte-Marie-de-Sion, à Aksoum, serait ainsi un simple modèle et, de fait, nul chercheur n'a pu la contempler, il n'y a donc aucune preuve de son existence. Mais, pour autant, le culte qui lui est rendu est éminemment sincère. Dès lors, les théories de Graham Hancock n'ont aucune valeur scientifique, si ce n'est que l'auteur entretient avec talent le rêve et le mystère.

Une autre piste a fait couler beaucoup d'encre : l'hypothèse dite des « caves du Vatican ». Il faut remonter à l'an 70 de notre ère lorsque, à la tête des légions romaines, Titus détruit le

second Temple et emporta les objets de culte à Rome, qui furent exhibés au cours du triomphe qui s'ensuivit. On pourrait donc imaginer que ces objets se trouvent quelque part au Vatican, puisque la papauté a pris la suite de l'Empire romain.

Les caves du Vatican

Or, sous les voûtes de l'arc de Titus, un remarquable bas-relief nous montre le défilé du triomphe dans tous ses détails, tel un document photographique : on y distingue le grand chandelier à sept branches, les trompettes sacrées, la table des pains ou l'autel des encens mais, de l'arche, pas la moindre trace ! Ce qui confirme le récit biblique de sa disparition dès avant la destruction du premier Temple. Selon les sources rabbiniques, rabbi Eliezer, sage du I^{er} siècle en mission à Rome, affirme : « J'ai vu le rideau [derrière lequel l'arche se trouvait au Temple] et il y avait des gouttes

de sang » – sans doute des traces de sacrifices d'animaux. Le rideau protecteur donc, mais non l'arche. Ainsi, il n'est pas impossible que d'autres objets de culte se trouvent au Vatican...

L'hypothèse la plus logique est donc celle de l'arche dissimulée dans les souterrains creusés depuis des millénaires sous le mont du Temple, à Jérusalem. Ces souterrains recèlent encore bien des surprises. Faut-il donc y rechercher l'arche ? Certes, ce serait une découverte exceptionnelle. Mais le contexte politique actuel ne s'y prête pas. Et, surtout, la tradition juive n'accorde pas une importance cruciale aux objets – sauf aux rouleaux de la Torah [les cinq premiers livres de la Bible qui contiennent la Loi mosaïque], qui se trouvent dans toutes les synagogues. Elle met l'accent depuis des générations, d'abord et avant tout, sur l'étude et la réflexion qui découlent des dix commandements gravés sur les tables éternelles. ▢